

Lait noir d'Elif Shafak » - Une rêverie drôle, érudite et pleine de charme sur la création littéraire et la maternité

jeudi 17 septembre 2009, par [Astrid Eliard](#)

Astrid Eliard

« Pour la romancière turque Elif Shafak, l'écriture est un moyen de sortir de soi. Puisque la vie ne suffit pas, elle a décidé qu'elle s'en créerait des centaines d'autres. Qu'elle ne se contenterait pas de son identité et deviendrait, à travers ses fictions, tour à tour homme, femme, enfant, turc, américain, européen, etc. On peut donc s'étonner que dans son nouveau livre, Lait noir, le personnage principal ne soit autre qu'elle-même. Mais si vous croyez qu'Elif Shafak se résume à Elif Shafak, vous vous trompez !

L'Elif Shafak de Lait noir est un roman, une contrée merveilleuse peuplée de femmes lilliputiennes qui se crêpent le chignon et dans laquelle on voyage avec bonheur. Visite guidée. Elif a une trentaine d'années, elle vit à Istanbul et est une romancière obsédée par le travail. Célibataire endurcie, elle clame que la littérature est son mari, et les livres ses enfants. Elle croit donc qu'elle ne vivra de grossesses que littéraires, et que le sujet de la maternité est clos. Mais voilà qu'un chœur de voix contradictoires s'élève dans sa conscience. Ce chœur est constitué de femmes pas plus hautes que le pouce qu'on croirait sorties d'un conte de Lewis Carroll. Chacune représente une facette d'Elif. Il y a Miss Intelligence Pratique, la mystique Miss Derviche, Miss Cynique Intello, Miss Ego Ambition, etc. C'est un vrai Parlement que ce harem, on y vote, on débat, on s'insulte, on prend le pouvoir, on abdique. Pour ou contre la maternité ? Pour ou contre les romancières-mères poules ?

La féminité comme un fardeau

Elif chemine comme une équilibriste sur le fil de ses contradictions. Au passage, elle tourne en dérision ses obsessions : la peur que son corps de femme pille son cerveau d'écrivain. Car Elif porte sa féminité comme un fardeau, elle avoue même son envie de vieillir pour atteindre un genre neutre. Dans ce parcours initiatique, son chœur intérieur l'accompagne, mais pas seulement. Tout un cortège de femmes écrivains, qui ont refusé la maternité, ou l'ont épousée avec plus ou moins de bonheur, sont également du voyage. On plonge ainsi dans la vie de Sylvia Plath, de George Eliot, de Zelda Fitzgerald.

De ses interrogations sur la maternité, Elif nous embarque dans une réflexion sur le sort des femmes écrivains. Comme Virginia Woolf le fait dans Une chambre à soi, Shafak imagine le destin de la sœur de Shakespeare si par malchance elle avait eu les mêmes dons que lui. Elle nous parle de la dévouée Sofia Tolstoï, sans qui Guerre et Paix n'aurait jamais vu le jour. Le « lait noir », c'est l'encre de l'écrivain mêlée à la nourriture pour bébé. C'est aussi cet état de profonde mélancolie qui vole l'amour des mères et l'inspiration des romancières. Lait noir, enfin, est une rêverie drôle, érudite et pleine de charme sur la création littéraire et la maternité. On y croise Beauvoir, Woolf, la femme de Tolstoï, Elif Shafak et ses créatures lilliputiennes. Qui a raison ? Et si c'était le bébé qu'on voit naître à la fin de cette fable ?

Lait noir d'Elif Shafak, traduit du turc par Valérie Gay-Akçoy Phébus, 342 p., 22 €.

Source : Le Figaro, le 10.09.09